



Asmae - Association Soeur Emmanuelle
Lettre d'information bimestrielle n° 12 – Juin 2011



Le jeu c'est la vie

Le jeu est une activité que l'on peut observer chez tous les enfants du monde, d'où qu'ils soient. Il permet non seulement le développement individuel (psycho-moteur-sensoriel) de l'enfant, mais aussi son développement familial et social. **Qu'en est-il alors pour les enfants en situation de précarité ou encore vivant dans des contextes culturels où le jeu n'est pas envisagé comme moteur du développement de l'enfant ? Quelle importance a le choix du jeu ou des jouets ? Quel est le rôle et la place de l'adulte en tant que partenaire de jeu ?** La dernière édition des Rencontre Asmae¹ a offert la possibilité de croiser nos points de vue sur la place du jeu en France et au Mali. La présence de spécialistes du jeu au sein d'Asmae, renforcée par l'intervention de Jean Epstein, illustre psychosociologue, a été l'occasion d'une soirée à la fois riche en réflexions, en sensibilisation à l'interculturel. Retour sur un sujet toujours autant d'actualité...



Aujourd'hui, le droit au jeu est un droit fondamental, reconnu par la Convention Internationale des Droits de l'Enfant. Pour un enfant le jeu c'est la vie. L'enfant joue toute sa vie, il joue son développement. Mais, même s'il est universel, le droit au jeu n'en est pas moins inégal en fonction du contexte et des conditions de vie de l'enfant. En effet, l'importance accordée au jeu varie, fortement, en fonction des contextes culturels, sociaux familiaux et technologiques propres à chaque société.

De l'importance du jeu

¹ « Dis-moi pourquoi tu joues », rencontre Asmae du 18 avril 2011.

Asmae reconnaît l'importance du jeu au cours du développement de l'enfant. Nous sommes convaincus que le jeu est l'outil essentiel de son développement global et harmonieux. "Le jeu est le travail de l'enfant" dans le sens que jouer est indispensable à sa construction et à son intégration dans la société. Par et dans le jeu, l'enfant part à la conquête de lui-même et du monde.

Car le jeu présente différentes fonctions. En effet, qu'il s'agisse d'une activité purement ludique – le bébé qui laisse tomber sa cuillère pour jouer du bruit produit et du retour de celle-ci - de jeux symboliques où l'enfant se donne le rôle d'un personnage ou de jeux de plateaux ou de jeux collectifs, tous favorisent et correspondent à une phase d'apprentissage de l'enfant. Et chaque phase est essentielle dans la construction de l'identité de l'enfant.

Le jeu est également un mode d'expression universel dans la mesure où, avant même de savoir utiliser les mots, l'enfant communique ses sentiments. Jeter un objet par terre, sourire à un personnage, déchirer un dessin, voilà autant de gestes que l'enfant utilise pour communiquer ce qu'il ressent. Le jeu est en quelque sorte le langage primaire de l'enfant.

Le jeu permet, en outre, à l'enfant de donner un sens à une situation et d'approfondir la compréhension qu'il en a. En découvrant les objets, les personnes, les événements qui l'entourent, l'enfant apprend à interagir, il apprend les règles qui régissent son environnement. Le jeu pose ainsi les bases de la capacité d'adaptation de l'enfant qui lui sera utile sa vie durant.

Enfin, par le jeu, l'enfant crée sa propre réalité qu'il transforme et adapte à ses désirs. Il peut donner vie à tous les objets, se créer un ami imaginaire, faire pleurer les végétaux, faire parler les animaux. L'enfant apprend ainsi lui-même à maîtriser les problèmes dès qu'ils arrivent. Il comprend ainsi qu'il peut maîtriser la réalité et influencer sur son environnement.

Par conséquent, c'est en observant attentivement le rapport de l'enfant au jeu, que nous pouvons évaluer son niveau de développement moteur, intellectuel affectif et social, tout en sachant que chaque enfant se développe à son propre rythme. Dans les contextes où Asmae est engagé en partenariat, il est d'autant plus important d'inscrire le plaisir de jouer dans les activités de prise en charge dans la mesure où les enfants qui y sont accueillis, font partie des plus vulnérables et peu stimulés par leur environnement.

Les standards éducatifs au Mali

Au Mali, l'éducation traditionnelle vise spécifiquement la socialisation des enfants, le développement de leurs liens d'appartenance à la communauté et l'apprentissage du partage. Même si l'on observe une présence importante des jeux dans le quotidien des enfants ; avant l'âge de 7 ans, les adultes ne reconnaissent pas encore de fonction sociale au jeu. Une dichotomie existe faite entre le monde des adultes et celui des enfants, tout comme le monde de l'école et celui du jeu.

Avec ses partenaires, Asmae s'est aperçu que généralement les équipes éducatives sont peu sensibilisées à l'importance du jeu et qu'elles sous-estiment ses fonctions dans le développement global de l'enfant. Nous travaillons donc, essentiellement, via nos chargés de mission, à développer cette approche de manière transverse dans toutes les activités et pratiques éducatives de nos partenaires.

Maïa Portine, de retour de mission auprès du Réseau des Jardins d'Enfants de Bamako, nous dresse un diagnostic sur la place du jeu et les standards éducatifs au Mali. Elle note que dans les différents jardins d'enfants qu'elle a visités (accueil des 3-6 ans), les enfants sont souvent assis, en situation d'écoute, de receveurs de leçons. Pendant les temps de récréations on observe peu ou prou de jeu. Comme nous le disions plus haut, les écoles sont peu enclines à développer le jeu de part la méconnaissance des vertus de celui-ci dans l'apprentissage des enfants. Ces derniers jouent donc

pour beaucoup en dehors des écoles. De même, à la différence de nos sociétés, nous verrons peu les enfants investir des jouets transitionnels permettant la séparation d'avec la mère, parce que la relation de corps à corps entre l'enfant et sa mère est constante jusqu'à deux ans. La séparation avec la mère se fait alors progressivement et l'enfant devient ensuite libre de jouer. Puis comme on recense peu de jouets manufacturés, les enfants s'emparent de nombreux objets issus de leur quotidien, dont ils détournent l'usage et la fonction initiale. Il sera fréquent d'observer un enfant jouer à la dinette avec quelques feuilles d'arbres et de la terre, à l'instar de l'image que nous avons tous en tête d'un enfant courant derrière un pneu de vélo qu'il pousse avec un bâton. Et roule, roule..... Parce qu'une des composantes accordées au jeu est qu'il est libre et spontané, nous surprendrons peu d'adultes interférer dans les jeux d'enfants, ce qui a pour autre conséquence d'encourager les enfants à développer de nombreux jeux d'imitation et de créativité.



Qu'ils soient organisés à partir de règles, basés sur la compétition ou encourageant la collaboration, l'éventail des jeux existe tout autant dans les rues de Bamako, que de Paris. De l'awalé, aux rondes, danses marelles, chasse aux margouyas², le jeu dans la société malienne remplit toutes ses fonctions et plus spécifiquement celles de la construction d'identité, d'identification sexuelle et familiale, d'apprentissage d'activités traditionnelles... Il s'agit néanmoins pour Asmae, dans l'idée de contribuer au développement global de l'enfant, de sensibiliser les équipes à l'importance du jeu et de les encourager, via la mise en place de nombreux jeux sensoriels, didactiques, sportifs et collectifs, à réfléchir sur l'importance et l'intérêt pédagogique du jeu. Si les adultes « jouent le jeu », ils deviendront peu à peu des partenaires, des facilitateurs de cette activité de première importance pour l'enfant qui en jouant développe son sens du plaisir et l'envie d'apprendre.

En France, une pratique normative du jeu ?

En France, néanmoins, le contexte est tout autre... Même si depuis des siècles, la pédagogie semble avoir toujours intégrée l'importance du jeu, en faisant même une de ses préoccupations majeures, il reste que les transformations que notre société rencontre bouleversent nos représentations du rapport de l'enfant au jeu. En effet, l'enfant se voit souvent être enfermé dans des niveaux de son développement et l'idée, que des jouets seraient adaptés à tel ou tel âge, paraît fortement ancrée au détriment des besoins des enfants qui, à travers le jeu construisent leur confiance en eux et la valorisation de leurs compétences. Jean Epstein précise en ce sens qu'avant notre entrée dans l'ère audiovisuelle et l'apparition de nouveaux jouets, on accordait davantage d'importance aux jeux d'intelligence sensorielle. On favorisait davantage la corde à sauter à la Nintendo DS.

² Les margouyas sont des petits lézards.

Par conséquent, le jeu est fondamental mais ne se limite pas au jouet. Notre matériel de jouets semble carencé par rapport aux possibilités de jeu des enfants, par rapport à leurs besoins ; ils sont au service d'une certaine logique, celle de la reproduction de la société. Les nombreux jeux manufacturés qui nous entourent nous font oublier la capacité des enfants à détourner des objets du quotidien pour en faire des jeux. Nous oublions aussi que les repas peuvent être des temps ludiques, tout comme aller au marché avec son enfant à la conquête des odeurs et couleurs des saveurs de nos régions... Le principal danger reste donc de confondre jeux et activités et de plonger ainsi nos enfants dans un trop plein d'activités. Car le jeu pour l'enfant doit rester un acte gratuit, sans chercher à être rentabilisé. Exit les « beaux » dessins et les activités de danse, musique, natation qui rythment frénétiquement les mercredis après-midi alors que nos enfants auraient parfois besoin de s'ennuyer afin de trouver des solutions par eux-mêmes. Ainsi ils éprouveraient davantage de plaisir, le moteur de leur apprentissage.

Enfin il a été mis en évidence que quel que soit l'âge de l'enfant, son développement est à la fois lent, global, précoce et incroyablement variable d'un enfant à l'autre. Il y a des petits plutôt « logiques » et d'autres plus « littéraires » et les premiers feront, à deux ans, des puzzles pour enfant de quatre ans... Et alors quel est le respect fait à l'enfant de son tempérament et à son rythme ?

Quand on échange sur la place du jeu dans les sociétés, on s'aperçoit que toute société recèle ses limites dans le domaine des représentations et pratiques éducatives, et qu'il est important de toujours replacer l'enfant dans son milieu d'appartenance. Le rapport au temps, les croyances, la culture fondent les rapports des sociétés à leurs enfants. En définitive, il s'agit toujours d'apporter son attention sur ce que l'enfant nous laisse à voir de son développement et de lui demander pourquoi il joue ?

Sophie Clavière

Invité du mois : Trao Nguyen, Président d'Asmae-association sœur Emmanuelle



Le mois de mai a marqué un temps fort dans la vie de l'association avec la venue des coordinateurs de tout pays et l'organisation de notre assemblée générale annuelle. Dans son édition 2011, celle-ci a particulièrement marqué les forces vives de l'association, puisqu'elle scellait le départ de Trao Nguyen, président d'Asmae 9 ans. Lui dédier ce portrait du mois est une manière pour nous à la fois de revenir sur ses années d'engagement au profit de l'enfance défavorisée et de lui témoigner l'attachement de l'ensemble de l'équipe d'Asmae.

Pouvez-vous revenir sur votre engagement au sein de l'association ?

C'est par un de mes collègues, Bernard Mignot que j'ai rencontré Asmae et sœur Emmanuelle en 1995. A l'époque Bernard était le président de l'association. Lorsqu'il m'a introduit à Asmae, il avait l'intention de me recruter en tant que bénévole pour que je prenne part au comité de la communication et du marketing, du fait notamment de mes compétences dans le monde des entreprises. Un an après je décidai de me mettre à mi-temps pour m'investir davantage dans l'association. Il faut dire que les valeurs et principes d'actions - le respect de l'autre et le travail en partenariat - portés par l'association m'ont dès le départ particulièrement attirés et convaincus pour ensuite guider l'ensemble de mes actions.

A l'assemblée générale de 1996, j'ai été élu au Conseil d'Administration en tant que trésorier. En 1999, vice-président et en 2002, enfin, comme président. Cela fait donc 16 ans que je suis engagé bénévolement dans l'association et 9 ans que j'en assure la présidence. Il m'apparaissait, en effet, très important de prendre le temps de bien connaître l'association et d'y être investi sous différentes formes, avant d'en prendre le lead.

Trao, en quoi consistent les fonctions du Président et pouvez-vous nous relater les principales évolutions de l'association que vous avez vécues et accompagnées ?

Statutairement, le président est responsable de l'ensemble des activités de l'association y compris pénalement. Il accomplit tous les actes officiels et assure la représentation de l'association. Il s'agit, dans le même temps d'animer le conseil d'administration et le bureau pour tracer les lignes stratégiques de l'association et les traduire de manière opérationnelle afin que la Direction et l'équipe de salariés puissent les mettre en œuvre. Enfin, non seulement le président est supposé être soucieux de la gestion de l'association en termes de transparence financière, respect des lois etc. mais aussi suivre de près l'action mise en place en faveur des enfants pour recommander les bonnes décisions aux administrateurs.

Il y a 15 ans, je me rappelle, le siège était composé de 5 salariés ; que de chemin parcouru depuis ! L'équipe s'est renforcée progressivement et nous avons en parallèle ouvert de nouveaux pays, dont la France en 2001. Nous sommes passés par plusieurs réflexions : la pertinence et l'efficacité de nos actions pour les enfants et les partenaires, l'évolution de nos moyens d'intervention, l'adaptation optimale de notre organisation pour servir au mieux nos actions. Cette professionnalisation que l'association a vécue dans le but de rendre le meilleur service à l'enfance défavorisée a été un tournant majeur de l'association.

Pouvez-vous nous partager un de vos grands souvenirs ?

En Inde, lors d'une visite dans les classes de lecture. Il fallait percevoir l'enthousiasme de ces jeunes du primaire quand ils accueillait l'histoire de la fée des livres³ intervenant dans leur classe. Leur motivation démontrait toute la pertinence, le bien fondé de nos actions en matière d'éducation.

Depuis le décès de sœur Emmanuelle, comment s'organise la relève ? Quels sont les défis auxquels va faire face le nouveau Conseil d'Administration ?

Je souhaite préciser que sœur Emmanuelle, depuis son retour en France en 1993, n'intervenait plus sur les terrains de nos actions. Bien sur, elle était toujours associée aux réflexions et décisions de l'association, elle se voyait d'ailleurs rassurée et confiante de nous voir respecter à la lettre les valeurs et principes d'actions qu'elle avait fondés. On peut donc dire que depuis 1993, opérationnellement, la relève est assurée.

Nos évolutions opérationnelles se sont donc poursuivies, depuis son décès sans incidence particulière. Toutefois sur le plan de la représentation extérieure, elle nous manque beaucoup. Elle assurait en effet un rôle important d'ambassadrice. En quelque sorte, elle était notre voix, notre parole, et cela avait pour conséquence de nous apporter des moyens financiers à la hauteur de nos besoins. Or nous savons que la notoriété de l'association est un facteur déterminant pour continuer à avoir les moyens de poursuivre notre action. C'est dans ce domaine que nous avons le plus d'efforts à faire pour palier son absence.

Pour le nouveau président, au-delà du rétablissement à moyen terme d'un équilibre financier assurant la pérennité de nos actions, il s'agira d'impulser les forces vives de l'association à revisiter notre projet et modèle associatif. Plus spécifiquement la tâche est d'encourager la réflexion à la définition de la vision de société qu'Asmae porte et revendique, tout en se nourrissant, d'une part, de nos trente ans d'action et, d'autre part, en se revendiquant de l'héritage de sœur Emmanuelle.

Que souhaitez-vous à l'association ? Comment allez-vous poursuivre votre engagement aujourd'hui ?

Pour Asmae, je pense qu'au cours de ces dernières années, de solides fondations ont été construites tant du côté des équipes que de nos actions et partenaires. Des défis sont, certes à relever, mais la base est solide. Je vois, à travers notre dynamisme et motivation, que le souffle de l'association se poursuit. En définissant sa vision, en donnant envie d'agir toujours plus, Asmae va pouvoir reprendre la parole et témoigner de l'enfance défavorisée. C'est ce que je souhaite !

De mon côté, les liens construits avec l'association sont forts et comptent beaucoup dans ma vie. Le prochain Conseil d'Administration va définir le rôle qu'il souhaiterait me voir prendre dans l'avenir, tout en respectant mon souhait de prendre du recul. Je pense également m'investir dans un nouveau combat, aux causes peut-être différentes de celles de l'enfance défavorisée.

³ L'objectif du programme « Fée des livres » vise la valorisation de la lecture en milieu scolaire.

Et nous que peut-on vous souhaiter ?

Continuer à avoir beaucoup d'énergie pour entreprendre des choses nouvelles !

Nous vous remercions de nous avoir consacré le temps de cette interview, et nous vous souhaitons bonne continuation « Yalla Trao » !

Propos recueillis par Sophie Clavière

Handicap : élargissement de nos actions aux Philippines

Les enfants en situation de handicap font partis des personnes les plus vulnérables aux Philippines. En dépit de l'existence de nombreuses organisations et services privés développant des actions pour améliorer la qualité de vie de ces enfants, il reste toujours d'importants besoins dans l'accès à des services essentiels tels la santé, la rééducation, l'insertion sociale, l'éducation. Asmae, en ce sens, a planifié pour les prochaines années d'élargir ses actions en faveur des enfants en situation de handicap en développant de nouveaux partenariats dans la zone des Visayas. Anne-Sophie Petri, la coordinatrice Asmae nous raconte...

Contexte d'intervention

Depuis 1991 qu'Asmae intervient aux Philippines, le handicap et l'éducation spécialisée s'inscrivent dans nos thématiques d'actions prioritaires. L'ouverture, en 2007, d'une seconde zone d'intervention, dans les régions des Visayas, nous permet d'aller à la rencontre de nouveaux partenaires et d'affiner notre diagnostic et notre compréhension tant des besoins des enfants que des spécificités locales qui déterminent les actions de prise en charge.



Il faut savoir que les Philippines est un pays émergent, qui présente à la fois des indicateurs encourageants et trompeurs. Les données cachent, en effet, de grandes disparités, notamment entre milieu rural & urbain, et entre communautés. 40% de la population vit toujours au-dessous du seuil de pauvreté et plus de 10 millions d'enfants philippins sont considérés comme particulièrement vulnérables : c'est-à-dire soit malnutris, non éduqués, en situation de handicap, au travail, dans la rue, ou soumis à des violences ou des risques d'abus¹.

Concernant le handicap, les statistiques philippines avancent un chiffre de 1,2%, quand les moyennes mondiales officielles l'estiment à 10% la représentation de personnes en situation de handicap dans les pays du sud. Cette sous-estimation témoigne des résistances des communautés à reconnaître et accepter le handicap. C'est dire combien d'enfants doivent toujours restés isolés dans leur environnement, éloignés de toute prise en charge éducative.

Pourtant, durant la dernière décennie, le gouvernement philippin s'est doté d'importantes lois dans le domaine du handicap⁴ et a encouragé le développement des classes spécialisées, les « SPED class ». Néanmoins, l'état étant fortement décentralisé (et composé d'archipel de nombreuses îles), il n'y a que très peu de suivi quant à l'application de ces lois au niveau local et les attributions budgétaires restent soumises pour beaucoup au degré de sensibilité des fonctionnaires. De même, les « SPED class » se sont surtout développées au sein d'écoles privées dont les coûts sont rarement abordables pour les familles.

⁴ L'une d'entre elles précise que 5% du budget du Ministère de la Santé doit être consacrée au financement des structures de prise en charge du handicap.

Asmae et ses partenaires impliqués dans l'éducation spécialisée

L'éducation spécialisée s'est développée pour répondre aux besoins des enfants handicapés au sein d'un système dédié. En fonction des moyens et des compétences des professionnels, le service proposé dans les établissements d'éducation spécialisée peut aller d'un simple accueil à un accompagnement individualisé de l'enfant.

Asmae intervient depuis 9 ans dans la thématique de l'éducation spécialisée par le partenariat noué avec deux structures philippines : IDEA et Ulikid qui se situent dans la zone des Visayas.

IDEA s'occupe de la prise en charge scolaire et du suivi d'enfants sourds. Ensemble, nous avons travaillé, plusieurs années durant, à la mise en place d'un programme de prévention et de détection de la surdité dans les écoles primaires et maternelles de la région. Nous avons également collaboré avec le personnel éducatif pour améliorer la prise en compte des facteurs psychosociaux dans la prise en charge.

Ulikid est, quant à elle, une association de parents d'enfants polyhandicapés. Nos premières actions ont eu pour objectif d'améliorer les conditions de prise en charge, en construisant un centre d'accueil de jour qui reçoit les 80 enfants. Depuis, via la mission d'un éducateur spécialisé, nous poursuivons l'accompagnement de l'équipe dans la définition d'un programme éducatif intégré, et dans la création d'outils de suivi individuel des enfants.



Ainsi, nous agissons, avec nos partenaires, sur plusieurs domaines d'intervention complémentaires. L'éducation spécialisée vise la formation de moniteurs à des pédagogies favorisant le développement cognitif et l'autonomie des enfants en situation de handicap. Parallèlement, nous développons un volet soins paramédicaux visant l'équipement des centres en matériel thérapeutique. Enfin par notre approche psychosociale nous cherchons à développer le travail avec les familles et la prise en compte des facteurs psychologiques dans l'accompagnement. Il s'agit de favoriser la mise en place d'enseignements réellement éducatifs, et la création d'environnement stimulant pour que nos partenaires puissent apporter aux enfants les ressources nécessaires à leur bon développement. D'ores et déjà, et aux vues de l'isolement dans lequel se trouvent les centres, l'idée de faire émerger un réseau des acteurs du handicap, mêlant nos anciens partenaires aux nouveaux, semble être un enjeu de taille...

Prospection et identification de nouveaux partenaires

En 2010, Asmae a planifié la réalisation d'une étude dans la région des Visayas afin d'améliorer d'une part nos connaissances dans le domaine du handicap et d'autre part de renforcer et d'étendre notre soutien à des associations prenant en charge des enfants en situation de handicap.

Damien Kirchhoffer, Directeur des programmes internationaux, nous rappelle que « *L'action de planifier des actions consiste dans un premier temps à analyser le contexte local. Il s'agit de comprendre, pays par pays et zone par zone, là où les besoins sont les plus importants, là où est présente la société civile sur laquelle nous pouvons nous appuyer à travers nos partenariats. Cette analyse nous conduit ensuite à mettre en regard nos forces (compétences, expertises...) et ces besoins afin d'orienter nos actions* ». Ainsi se

définit notre positionnement géographique et thématique nous permettant, de la sorte, de travailler à ce que nos interventions soient, au maximum, complémentaires les unes aux autres...

Ainsi, Victoria Thwaites, consultante, s'est vue confier la réalisation de cette mission pour 6 mois. Aujourd'hui, nous disposons d'une meilleure connaissance du contexte et l'étude nous a conforté dans l'idée que pour répondre aux problématiques en zone rurale, l'enjeu consiste à développer des activités d'accès aux services spécialisés (les SPED Class) et des activités de sensibilisation des familles et communautés. En effet, il s'agit de prendre en compte à la fois les contraintes de déplacement qui sont réellement importantes et la nécessité de faire progresser durablement les conditions de vie des enfants en situation de handicap en participant à la reconnaissance du phénomène.

La zone des Visayas présentent, en effet, les problématiques spécifiques des régions rurales, souffrant d'isolement, et où les enfants peuvent vivre dans des conditions très précaires et des contextes parfois violents. Selon le handicap des enfants, les mères ne peuvent pas toujours travailler et seul le père ramène des revenus qui sont rarement réguliers car dépendant de la pêche, la principale activité locale. La majorité des familles ne gagnent généralement pas plus de 5 000 pesos par mois. (90€ environ). Il faut aussi parfois faire un long trajet en pirogue pour aller dans une école possédant une SPED class et en assumer les frais de transports. Autant dire que les enfants qui vivent dans cette zone sont exclus de ces « SPED class » et de toute prise en charge.

La mission de Victoria a également permis d'identifier les principales organisations intervenant dans le domaine du handicap et d'amorcer l'identification de nouveaux partenaires sur les zones de Luzon, Panay, Negros et Cebu Islands. Plusieurs structures ont été rencontrées et il s'agit maintenant d'analyser les principales forces et faiblesses des activités qui y sont développées afin que notre contribution soit optimale. En ce sens, la mission de Victoria a posé les premiers jalons de l'élargissement de notre action et appui à des partenaires locaux.

Sophie Clavière et Anne-Sophie Pétri

Dans les confidences des adolescents...

L'hiver dernier nous mettions à l'honneur un de nos partenaires indiens, Arunodhaya, afin de commémorer les avancées réalisées en faveur des droits des enfants, à travers la fête « the Convention Day ». Il s'agit cette fois, à l'occasion du retour de mission de Claudine Barrette, de mettre en lumière le lancement du projet d'accompagnement psychosocial des adolescents⁵, chez notre partenaire Arunodhaya, et de revenir sur les premiers résultats déjà observables, somme toute, forts encourageants.

A l'origine, les « Children Sangam »

L'Inde et plus particulièrement, la ville de Chennai a vu se développer de grands bidonvilles et zones non loties accueillant des familles qui ont désertées leur campagne à la recherche d'un emploi en ville. Parmi elles, nombreux sont les enfants qui connaissent des conditions de vie difficiles, faisant face au quotidien tant à des problématiques familiales, économiques, de santé, de travail, d'exploitation, que de maltraitance... Il y a 10 ans, Arunodhaya, rencontrait dans les bidonvilles du Nord, d'anciens enfants travailleurs, non scolarisés. Ceux-ci leur confiaient « Nous devons nous battre contre le travail des enfants. En tant qu'ancien enfant travailleur, j'ai parlé à beaucoup d'enfants qui travaillent pour les convaincre de retourner à l'école⁶ ».



C'est ainsi que sont nés les tout premiers Children Sangam⁷, ces clubs où les enfants se réunissent, partagent, réfléchissent et se mobilisent pour la défense de leurs droits, en bénéficiant pour cela du soutien des animateurs. Et depuis, les enfants n'ont cessé de se confier aux équipes, de raconter les problèmes qu'ils rencontraient, leurs difficultés à grandir...

Adolescence et culture

Dans la ville de Chennai, peu d'organisations travaillent dans l'accompagnement des adolescents. Il faut dire que les représentations de ce que nous désignons adolescence, ne prennent pas tout à fait les mêmes contours. La plupart des adultes s'accordent à penser que le passage du monde des enfants à celui des adultes se réalise sans transition, idée d'autant plus confortée dans un contexte culturel où les jeunes filles sont mariées très précocement⁸ et où les garçons commencent à travailler très tôt.

⁵ « Adolescent awareness counseling and empowerment project » (AACEP)

⁶ Rajendra, 16 ans

⁷ Cf newsletter de novembre 2011.

⁸ Aujourd'hui la législation indienne interdit les mariages précoces. A ce sujet Claudine précise que dans le cadre des formations elle s'est attachée à travailler sur les problèmes des mariages précoces et non pas sur les mariages arrangés. En effet, la dimension culturelle est ici importante à prendre en compte dans le sens où les mariages arrangés contribuent à l'organisation de la société indienne. En Inde les mariages arrangés ne sont pas perçus comme difficiles car il est rassurant que les parents, les astrologues et les leaders communautaires

Les efforts réalisés en Inde, ces deux dernières décennies, dans le domaine de l’alphabétisation et de l’éducation pour tous, ont permis à de nombreux enfants d’évoluer dans un environnement davantage propice à leur développement. Il n’en reste pas moins, qu’une fois sortis de l’école, les enfants, devenus adolescents, se sentent souvent seuls pour faire face aux difficultés liées à cette étape de la vie.

L’absence de dialogue avec les adultes plongent les adolescents dans des situations de mal-être ; ces derniers manquent cruellement d’informations sur leur avenir, leur développement. Ils ne savent pas grand-chose à propos d’eux-mêmes, leurs transformations physiques. Ce manque de repère les rend particulièrement vulnérables aux violences familiales, aux situations d’échec scolaire, maltraitance, abus sexuels et tentatives de suicide. Les adolescents traversent, en effet, une période sensible dans laquelle ils ne sont plus tout à fait enfants mais pas encore des adultes. Cette période de transition, de troubles, parce que de nature fragile, demande à nos partenaires de mettre en place des stratégies d’intervention spécifiques pour répondre aux besoins des enfants.

Les clubs des adolescents

A travers les Children Sangam, les équipes d’Arunodhaya ont identifié le besoin de créer un environnement sécurisant où les adolescents pourraient s’épanouir, être protégés et apprendre à subvenir à leurs propres besoins. Dans le même temps, au sein des Children Sangam, sont apparus progressivement des adolescents leaders, personnes ressources dans les communautés qui souhaitaient organiser leurs propres clubs, espace spécifiquement dédié aux jeunes et organisés par les jeunes eux-mêmes. Les clubs d’adolescents⁹ voyaient le jour. Arunodhaya a souhaité leur donner l’opportunité d’exprimer leur créativité, de construire leur estime d’eux-mêmes, de soutenir leur développement personnel, tout en leur apportant la reconnaissance nécessaire pour leur futur.

Asmae encouragé par ses partenaires a donc apporté son accompagnement dans l’identification des besoins et attentes des adolescents vivant parmi les communautés les plus défavorisées des bidonvilles. En 2007 à 2009, Perrine Spee et Carine Le Borgne, toutes deux chargées de mission Asmae, avaient rejoint notre partenaire, l’une intervenant sur la thématique de la participation des enfants¹⁰ au sein des Children Sangam et l’autre sur la réalisation d’un diagnostic et la création des tous premiers club d’adolescents. 37 clubs d’adolescents se sont ainsi développés dans 6 des régions de Chennai.

Un des impacts de la création de ces groupes a été de mesurer à quel point les jeunes, soutenus par les animateurs, sont parvenus à tisser des relations de solidarité entre eux, à déployer une multitude d’efforts pour trouver des issues à leurs difficultés et d’être acteur de changement pour améliorer leurs conditions de vie. En outre, au fur et à mesure du développement de ces espaces de parole et d’écoute, les équipes d’Arunodhaya ont du développer leurs capacités à accueillir et accompagner ces jeunes pour qu’ils parviennent à intégrer leurs difficultés dans leur chemin de vie.

La mise en place de cellules d’écoute et d’accompagnement

s’occupent des jeunes pour leur trouver un bon conjoint. C’est une manière d’assurer au groupe sa pérennité et son renouvellement.

⁹ La convention annuelle des adolescents, célébrée en novembre, marque le jour du lancement du projet des clubs des adolescents.

¹⁰ Définition : La participation des enfants fait référence au «processus qui permet d’inclure activement les enfants dans la réflexion, la décision et l’action sur les questions qui les concernent dans leur environnement». Aussi, elle est définie par l’article 12 de la Convention Internationale des Droits de l’Enfant comme étant «un levier pour l’application des autres droits des enfants» dans le sens qu’elle leur permet de découvrir leurs capacités, en les aidant à avoir confiance en eux pour développer leur personnalité, leur propre jugement et construire leur avenir.

Les animateurs bénéficiaient déjà de formations mais ceux-ci se retrouvaient souvent désemparés face à certaines situations. Il s'est alors avéré nécessaire d'augmenter leurs connaissances et compréhensions des problématiques spécifiques de l'adolescence. La mission de Claudine s'inscrit dans cet objectif d'accompagner les animateurs dans la mise en place de cellules d'écoute et d'accompagnement tout en développant leurs compétences en communication non violente, écoute, empathie, respect, ouverture d'esprit, non jugement et relation d'aide. Plus spécifiquement il s'agit que les équipes soient en mesure d'accompagner, d'accueillir et d'aller à la rencontre des adolescents afin de les aider à progresser et les orienter vers d'autres structures plus adaptées.



« Ecouter si profondément jusqu'à ce que l'autre s'entende en vous... »

Claudine a développé un cycle de formations dont les thèmes traitaient du développement psychique des adolescents, des problèmes de santé mentale courants, des traumatismes, des rencontres avec les familles, des situations d'abus, d'alcool etc. Ces formations ont permis de rafraîchir les connaissances des équipes et d'aller plus loin dans la compréhension et le positionnement intrinsèques à la relation d'aide. Ainsi se sont mises en place 6 cellules d'écoute réparties sur 3 zones. Les cellules ont ouvertes en juin dernier et sont organisées entre des actions de sensibilisation menées dans la communauté, les écoles, les familles et des temps réservés à l'accueil des jeunes, sur le principe de la libre adhésion. Les cellules d'écoute et de conseils sont surtout accessibles aux jeunes issus des clubs mais également aux enfants de la communauté. Depuis leur ouverture, une centaine d'enfants a déjà pu être accueillis et accompagnés. Au fur et à mesure les cellules se sont aussi ouvertes aux mères, développant ainsi un programme d'échanges entre parents et adolescent qui permet de créer des conditions de relations riches et encourageantes ; chacun y comprenant mieux les besoins et attentes de part et d'autre.

Cette mission a également favorisé la mise en place des sessions d'échanges de pratiques pour permettre aux conseillers de partager leurs expériences et ressentis. Cela n'a pas été chose facile que de développer une approche plus individuelle de l'accompagnement, de construire un espace de libre expression basée sur la confiance et l'estime du groupe. Sensibiliser à l'approche psychologique dans la relation d'aide nécessite de faire tomber de nombreuses résistances.

« Dans le contexte indien, le jeu du foulard m'a permis tout particulièrement de faire comprendre, par exemple, à quel point l'échange de tensions, à travers les violences faites aux autres peut être conséquent. Deux personnes tiennent chacune le bout du foulard et doivent expliquer ce qu'elles ressentent et ce qu'elles envoient à l'autre à travers le foulard. Ce jeu est d'ailleurs repris par les animateurs durant les séances de sensibilisation réalisées dans les communautés et contribue à modifier la vision et les perceptions de ces dernières envers les adolescents.¹¹ »

¹¹ Claudine B.

Consolider les acquis ?

Il s'agit aujourd'hui de renforcer les 6 cellules existantes dans l'espoir de les démultiplier sur d'autres zones. « *Il faut travailler le plus possible à rendre les équipes autonomes, que tout ne s'arrête pas si je m'en vais !* ¹² ». La relation partenariale construite entre Asmae et Arunodhaya, parce qu'elle s'inscrit dans la durée, permet d'apporter efficacement et en confiance notre soutien aux équipes intervenant auprès des enfants. Nous pouvons suivre les évolutions des enfants et les évolutions des projets. En ce sens Claudine précisera « Qu'il ne fallait pas moins de 22 mois de mission pour atteindre les résultats espérés. »

Enfin puis on observe que les notions fortes de hiérarchie dès la naissance via le système des religions et castes sont en train d'évoluer progressivement. La plupart des enfants et jeunes avec lesquels nous travaillons viennent des sous castes mais ils sont de plus en plus convaincus qu'ils ont tous le même potentiel et les mêmes droits que n'importe quels autres enfants ; sacré grands pas !

Sophie Clavière et Claudine Barrette

¹² Claudine B.

La montée en compétences de nos partenaires

Que l'on se trouve en plein cœur du Caire, dans l'archipel des Visayas aux Philippines ou encore dans la région de Sikasso au Mali, la société civile est très riche d'initiatives. Les associations locales partenaires d'Asmae ont été créées par des personnes engagées, dotées d'une solide légitimité dans leur communauté et qui sont plus que jamais déterminées à lutter pour et avec les plus faibles, particulièrement les enfants défavorisés et leurs familles. Cependant, peu de formations et d'appui existent au niveau étatique pour soutenir ces initiatives. Les « petites associations » ont souvent de nombreuses lacunes en matière d'organisation, de structuration et les équipes de nos partenaires se sont souvent formées de manière autodidacte et pragmatique. Notre mission est d'appuyer nos partenaires afin d'accompagner le développement de leurs projets et de renforcer les compétences de leurs équipes.

De Manille à Ouagadougou en passant par Beyrouth...

La plupart des pays dans lesquels Asmae intervient proposent peu de formations dans les domaines éducatif, paramédical et psychosocial. De même si quelques rares formations existent, elles sont souvent bien trop théoriques. A l'université de psychologie en Inde, par exemple, les cours s'attardent davantage sur les classifications des pathologies et rarement sur la relation d'aide à développer dans l'aspect clinique de la profession... A Madagascar, on ne recense pas même une faculté de psychologie. Aux Philippines, des formations universitaires préparent aux métiers du paramédical, tels la psychomotricité ou l'orthophonie mais les étudiants, une fois leur diplômes en poche, choisissent souvent de migrer dans les pays occidentaux où ils pourront s'assurer des conditions de vie décentes ou encore rejoignent les centres privés à but lucratif de Manille. Partout, le constat d'une faible représentation des professions liées aux prises en charge éducative et psychosociale font défaut au sein même des structures agissant pour les plus vulnérables et défavorisés. Que dire alors des campagnes qui, par manque d'attractivité, sont désertées par ces mêmes professionnels ?

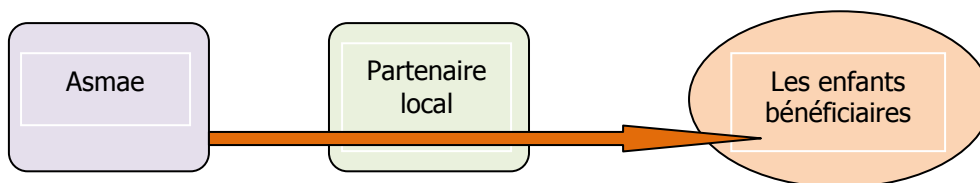
Le renforcement des capacités, un moyen d'intervention central dans le développement de nos projets

Le choix de nos méthodes d'intervention découle de valeurs fortes, héritées de notre fondatrice. On ne saurait parler du renforcement des compétences de nos partenaires sans revenir sur les valeurs d'écoute et de proximité que sœur Emmanuelle a inscrit au cœur de chacune de nos actions pour l'enfance défavorisée. « D'abord écouter, regarder, comprendre, s'intégrer ! D'abord savoir les besoins réels, et qui dans les pays y répond. Et ne pas arriver en disant j'ai tout compris, je vais tout faire ! ». Fidèle à ces valeurs, Asmae travaille systématiquement en partenariat avec des associations locales. Nous leur apportons les moyens humains et matériels nécessaires à la réalisation de leurs objectifs en faveur des enfants démunis. Et nous avons à cœur de mettre en valeur les talents et les compétences en place. Parce que la misère est loin de n'être que matérielle, Asmae ne se limite pas au financement mais développe un soutien qui consiste justement à renforcer ce potentiel humain.

Kezaco, le renforcement des capacités ? Comment faire ?

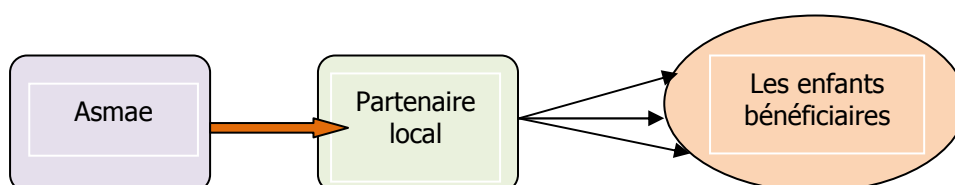
Le renforcement de capacités d'un acteur local influe à deux niveaux : celui de l'organisation partenaire en tant qu'acteur et bénéficiaire direct du renforcement et les enfants défavorisés en tant que bénéficiaires finaux. Par conséquent, les coopérations mises en place par Asmae demandent généralement un renforcement avec deux objectifs différents :

- l'opérationnalité technique afin d'assurer une meilleure efficacité et qualité des services à destination des bénéficiaires finaux. Dans ce cas le partenaire est un moyen pour arriver à cet objectif.

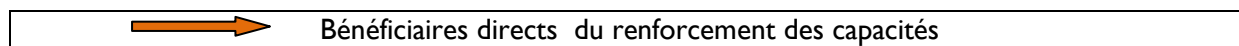


Il s'agit, par exemple, d'un projet d'appui au préscolaire qui soutiendrait le financement de matériels adaptés aux tout-petits.

- le renforcement et l'autonomisation du partenaire local pour pérenniser, à long terme, les résultats de ses activités dont les enfants bénéficient. Dans ce cas le partenaire est le bénéficiaire direct du projet qui a certes des impacts sur les enfants.



Il s'agit par exemple d'un projet d'appui en éducation spécialisée qui soutiendrait le renforcement des compétences de l'équipe d'éducateurs.



Comme chacun des deux objectifs demande une approche et une démarche particulière, une définition des priorités et leur évolution deviennent essentielles pour obtenir un renforcement complémentaire des capacités.

Comme le précise la plupart des chargés de mission, il ne s'agit pas qu'une fois rentrés en France, les équipes de nos partenaires se sentent perdues ou seules pour mettre en œuvre ces compétences nouvellement acquises.

L'appui proposé par Asmae

Face à ces situations, la réponse d'Asmae se traduit notamment par l'envoi de professionnels en mission. Pour une durée de 6 mois à 2 ans, éducateurs, psychologues, gestionnaires, infirmiers, ergothérapeutes, etc., vont former du personnel local, les aider à acquérir une pratique nouvelle ou à mieux appréhender une question spécifique. Nous disposons, pour ce faire, d'une expertise solide dans chacun des domaines où nous intervenons : éducation, santé, psychosocial, développement communautaire, appui à la structuration. Grâce à ces spécialités, complémentaires entre elles, nous pouvons proposer à nos partenaires un soutien sur-mesure et de qualité, afin d'obtenir des progrès durables pour l'enfant.

Nos coordinateurs locaux apportent également un appui-conseil précieux aux équipes de direction de nos partenaires. Spécialistes de la gestion associative et des méthodes de développement, ils aident nos partenaires à mieux cerner les forces et les faiblesses de leurs projets et de leurs organisations et les appuient dans la réalisation de leurs aspirations (amélioration d'un projet

existant, lancement d'une nouvelle action...). Il s'agit de les accompagner à faire reconnaître le travail de qualité qu'ils réalisent au profit des enfants les plus vulnérables, et dans le même temps, d'inscrire leurs actions dans les politiques nationales de développement pour espérer impacter davantage le projet global de société qu'ils souhaitent pour leur pays.

Les équipes Asmae vont donc s'attacher à développer, dans leur méthodologie d'intervention, une approche participative du renforcement des capacités. Une des spécificités de l'ensemble de nos chargés de mission est leur sens aigu de la pédagogie. Le terme désigne les méthodes et pratiques d'enseignement et d'éducation ainsi que toutes les qualités requises pour transmettre un savoir quelconque. Faire preuve de pédagogie signifie enseigner un savoir ou une expérience par des méthodes adaptées à un individu ou un groupe d'individus. Place aux professionnels !



Les équipes des enseignants de 7 de nos partenaires malgaches

En filigrane du renforcement des compétences, l'empowerment...

Les deux finalités du renforcement des capacités, que ce soit au niveau d'une organisation, ou au niveau des individus qui la composent, sont l'autonomie et l'« empowerment ¹³». Ces deux notions sont liées mais néanmoins distinctes. L'autonomie correspond à la capacité à choisir de son propre chef sans se laisser dominer par une autorité extérieure. Mais au-delà de la capacité à choisir, c'est également la capacité à agir que nous cherchons à développer. L'« empowerment », ou « pouvoir d'agir » en français, englobe donc la capacité de choisir librement ; la capacité de décider en fonction de ses choix et la capacité d'agir en fonction de ses décisions. En anglais, le mot « empowerment » est utilisé pour désigner le processus par lequel un individu ou un groupe d'individus s'approprie la capacité d'agir concrètement et de façon autonome.

En 2010, par l'appui de ses coordinateurs, de ses agents de développement social, le soutien de 23 missions professionnelles, Asmae a accompagné 80 associations locales dans le renforcement de leurs compétences et leur autonomisation.

Sophie Clavière et Damien Kirchhoffer

¹³ Traduit en français par les termes d'autonomisation, de capacitation et/ou de pouvoir d'agir.